

Préface

Jean-Claude MEURET

Maître de conférences honoraire, université de Nantes

En publiant les actes de l'abbaye Notre-Dame de Melleray, Pierre Moisdon-Chevallier met à disposition des historiens médiévistes, mais aussi des simples amateurs d'une Histoire rationnelle, les sources d'une abbaye cistercienne du pays de Nantes fort peu connue.

S'il en est venu à ce travail de grand intérêt, ce n'est pas au seul fil d'un parcours étudiant et universitaire classique. Après une jeunesse marquée par son enracinement dans le pays de Vitré, et des liens familiaux au nord du Nantais, sa curiosité naturelle l'a ensuite amené à vivre quelques années au Népal, immergé dans une société alors encore fortement empreinte de valeurs médiévales, puis à revenir et s'installer au pays de Nozay, pour y cultiver la terre, mais aussi l'histoire de la région. Très vite, se sont alors réveillés en lui les beaux souvenirs de sa jeunesse, lorsque chaque année, il se rendait au lieu de Melleray avec ses parents, pour une visite quasi rituelle de l'abbaye. « Fondée » au début du XII^e siècle, ranimée au XIX^e, avec encore son église romane et de beaux édifices de divers siècles, Melleray l'a vite amené à approfondir son histoire et à constater l'absence de publication de ses sources écrites médiévales.

Après plusieurs années d'intense collecte en archives, de nombreux contacts avec historiens et archivistes de Rennes, Nantes et ailleurs, puis un méticuleux travail de mise en forme des actes, son travail est venu à terme en 2024.

Dans son introduction de 19 pages, Pierre Moisdon-Chevallier présente d'abord les sources et leurs caractères diplomatiques.

Puis il suggère plusieurs approches de l'histoire de Melleray dont on retient les trois suivantes.

Tout d'abord, au chapitre titré « fondation, légende et réalité », il aborde le cliché d'une fondation ex nihilo,

concept empreint de créationnisme. En fait, pendant plusieurs années, le monastère se résuma à deux ermites, proches du fondateur de l'abbaye-mère de Pontron, lui-même ex-ermite. Est ainsi rappelée l'importance du mouvement érémitique en Marche de Bretagne, et sa négation par l'Église.

Puis il traite de la règle cistercienne initiale qui obligeait la communauté à ne recevoir que des biens-fonds, 1 800 ha à la fin du XII^e siècle. Mais très tôt après celle-ci, il observe la quête constante de dons en monnaie, rentes et dîmes. Pierre Moisdon-Chevallier souligne ainsi une réalité historique souvent observable, mais trop souvent éludée et que les historiens commencent seulement à exprimer.

À partir de ses sources, il met enfin en évidence la volonté patente de l'Église au temps de la Réforme grégorienne de doubler son pouvoir spirituel d'un fort pouvoir temporel. Il souligne l'importance croissante des relations matérielles entre abbaye et seigneurs tels ceux des terres d'Ancenis et Rougé. Ce glissement vers la seigneurie religieuse se lit dans la création du manoir et domaine de Quiheix, au bord de l'Erdre, entre l'abbaye et Nantes, aussi favorable aux relations avec les mondes des affaires et du pouvoir à Nantes, qu'à l'exercice de privilèges seigneuriaux tels les garennes d'eau et de terre.

Pierre Moisdon-Chevallier a organisé l'édition des actes dans le strict respect des normes de l'École des chartes. Son recueil rassemble 173 pièces collectées avec soin pour la période 1142 à 1296. 96,5 % de l'ensemble étant rédigé en latin, et animé d'un souci de large communication, il a procédé à leur traduction en français. Ce recueil ne compte qu'une seule pièce originale, l'ensemble étant constitué de copies complètes ou non, ainsi que de nombreuses notices

médiévales ou plus tardives. Cent quarante de celles-ci, sont dues à un Mauriste inconnu, du XVII^e siècle, et conservées aux Blancs-Manteaux. Imparfaites sans doute, mais aucune source ne contient de vérité absolue, ces pièces, après analyses critiques et rigoureuses, permettront aux historiens chercheurs de porter des regards autant thématiques que globaux sur l'installation, l'évolution et la place

de cette communauté, tant dans ce territoire du Nantais que dans les valeurs nouvelles de l'Église portées par la Réforme grégorienne.

Soyons reconnaissants à Pierre Moisdon-Chevallier, et remercions-le, tant pour l'utilité historique de son travail que pour l'altruisme dont il fait preuve.